

Destruction des mauvaises herbes.

Un agriculteur distingué de la Belgique, Français d'origine; M. Joigneaux, a écrit dans un journal agricole, à sa façon, c'est-à-dire d'une manière piquante et spirituelle, de vertes leçons aux cultivateurs négligents et routiniers, qui ne savent pas purger leurs champs des plantes nuisibles aux récoltes, sous le mauvais prétexte qu'il y a impossibilité de le faire. Nous allons citer quelques passages de sa mordante leçon :

« So plaindre des mauvaises herbes, c'est reconnaître qu'elles font la loi dans l'exploitation ; c'est reconnaître que l'on cultive en dépit du bon sens, que l'on ne draine point, qu'on laboure mal ; qu'on ne déchaume pas, qu'on ramène trop souvent les plantes salissantes à la même place, que les cultures sarclées sont négligées, qu'on recule devant le sarclage des semis à la volée, parce qu'on ne veut pas se donner la peine de semer en ligne et de remplacer la main-d'œuvre qui manque par les outils perfectionnés qui ne manquent pas. En un mot, se plaindre des mauvaises herbes, c'est avouer très-naïvement son ignorance et sa maladresse.

« Vous avez peur du chiendent ? labourez en temps chaud, donnez le temps au soleil d'agir entre les tranches de terres retournées ; puis, au bout de quelques semaines, peignez le terrain avec la herse à dents de fer, bûchez les racines sur place, et puis abordez les cultures en lignes, sarcliez et binez, cela vaudra mieux que de ramener céréales sur céréales, et de défaire périodiquement par des cultures salissantes ce que vous avez fait par une jachère improductive.

« Vous avez peur des mauvaises herbes ? empêchez-les de fleurir, arrachez-les de vos enclaves ; faites librement ce que faisaient forcément les anciens cultivateurs belges, sous la domination autrichienne, alors, assure-t-on, qu'on devait payer un florin par chaque pied de mauvaises herbes trouvées dans les récoltes.

Vous avez peur de toutes les mauvaises plantes qui naissent à vos récoltes. peur de tout ? cultivez plus de racines, labourez plus souvent, et vous viendrez à bout de toutes les plantes nuisibles. Vous ne savez que penser de cette invasion de mauvaises herbes qui vous surprennent et vous affligent parfois un moment où vous vous y attendez le moins ? Eh bien ! vous les devez à des millions de petites semences que vous entourez une année assez bas pour qu'elles ne germent point, et que vous ramenez l'année suivante à la surface, d'un coup de charrue, et sans vous en apercevoir. Si, à la suite de chaque récolte salissante, vous aviez la sage précaution de déchaumer, c'est-à-dire de labourer le plus légèrement possible, à seule fin de recouvrir ces graines, elles germèrent en partie avant l'hiver, et vous pourriez les détruire avec la herse avant de donner le labour préparatoire d'automne.

« Nous vous le répétons, un cultivateur qui accuse les mauvaises herbes, accuse son impéritie. Nous n'en excusons pas même l'habile praticien flammand qui,

malgré les petites attentions de tous les jours, se laisse battre et décourager par les mauvaises herbes de ses chênévrières et de ses trèfles. Dès qu'il se plaint, nous lui répondrons : Ne parlez pas si haut, on pourrait vous entendre et se moquer de vous. Vous avez fatigué le sol en lui faisant porter souvent les mêmes récoltes ; ces récoltes n'y trouvent plus ce qui leur convient, souffrent et deviennent la pâture des mauvaises herbes, etc. »

La pluie et l'humidité favorisent la végétation des mauvaises herbes qui poussent dans les allées des jardins ou sur le coin de terre du maraîcher. Le sarclage est une opération longue et qui demande souvent à être répétée. Le moyen employé pour détruire ces herbes est très-simple : On fait bouillir, dans une chaudière de fer, de l'eau dans laquelle on ajoute, par soixante pintes, douze livres de chaux et deux ou trois livres de soufre en poudre, puis on agite le mélange. On laisse reposer, et l'on arrose avec ce liquide, étendu de deux fois son poids d'eau, les allées, qui se trouvent de cette manière entièrement nettoyées.

On purge ainsi la terre pour plusieurs années de ces végétations parasites.

Moyen d'obvier à la pénurie des bras.

Le travail de la femme n'est pas généralement rétribué ce qu'il vaut ; dans les villes commerçantes, on commence à leur confier des emplois qui n'étaient d'ordinaire que le lot des hommes, on s'en trouve très-bien sous tous les rapports, notamment pour l'exactitude : de la sorte, leur position s'améliore. Pourquoi dans les campagnes où il y a pénurie de bras n'en ferait-on pas autant ? Le succès que vient d'obtenir Mlle Chirat prouve qu'une femme intelligente, qui le veut, cultive aussi bien que ce soit. Il est probable que si les agriculteurs employaient à leurs travaux des femmes qu'ils rétribueraient en raison de leur capacité et non de leur sexe, ils auraient à se louer d'une telle détermination : l'essai au surplus n'est pas difficile. Mais ce ne sera qu'en les traitant d'une manière convenable qu'on déterminera leur préférence pour l'agriculture plutôt que pour l'industrie qui envahit les campagnes. Elles comprendront facilement qu'ouvrières d'une manufacture, elles ne seront toujours qu'ouvrières et livrées à un travail qui se répète sans cesse et qui est souvent contraire à une bonne hygiène ; tandis que la fille des champs, mise à même de faire des économies, pourra, en devenant chef de famille, contribuer à l'administration d'exploitations rurales importantes. Car beaucoup d'hommes savent que la fortune d'une maison est plus souvent dans la tête et le cœur de la femme que dans une grosse dotte. Quelle différence entre Mlle Chirat, dirigeant sa ferme, ou Mlle Chirat si elle ne se préoccupait que de toilette et de crinoline ! Celle-ci serait la femme de notre société actuelle ; celle-là est la femme forte de la Bible.

Fortunés habitants des campagnes, craignez de vous égarer au sein des villes. Restez, restez sous votre toit rustique.

ANNONCES.

ARBRES FRUITIERS ET D'ORNEMENT.
PEPINIÈRE DE TORONTO.

Le soussigné propriétaire d'une pépinière à Toronto, desire attirer l'attention des amateurs de fruits sur son grand assortiment d'arbres fruitiers et d'ornement, de meilleur choix.

Le département d'arbres fruitiers se compose d'une quantité considérable de Pommiers, Pruniers, Poiriers et Cerisiers : Groseilliers, Gadelières, Framboisiers, Vignes les plus recommandables, Fraisiers.

Dans le département de plantes d'ornement se trouvent les plantes vivaces, herbacées, bulbeuses ou ligneuses les plus rares et pouvant convenir parfaitement à notre climat. Un choix de Dahlias et de Roses ayant procuré au soussigné propriétaire les premiers prix aux expositions provinciales.

GROSEILLIERS ANGLAIS.

10,000 plants de groseilliers d'Angleterre, d'une production étonnante, et dont la grosseur des fruits ne peut être surpassée. \$2.50 par douzaine et \$12.50 le 100.

En envoyant deux cents dans une lettre affranchie, vous recevrez un catalogue descriptif avec le prix des arbres fruitiers, etc.

Adressez :

GEO. LESLIE.

Leslie P. O., C. W.

15 mai 1866.

Nous avons reçu à l'imprimerie de la Gazette des Campagnes quelques douzaines de plantes de groseilliers, tels qu'annoncés plus haut, et nous avons eu lieu d'être satisfait de l'envoi. Ces plants reçus il y a trois semaines, sont déjà en pleine végétation. Hâtez-vous de vous adresser à M. Leslie, pour vous procurer de ces groseilliers qui font le contentement du jardinier, partout où ils se trouvent.

Par le Steamer Hibernian.

BROME DE SCHRADER,

Importé de la maison Vilmorin, Audrieux et Cie., de Paris, par le propriétaire de la Gazette des Campagnes.

On peut se procurer à l'imprimerie de la Gazette des Campagnes de la graine de Brome de Schrader.

Les écrits qui ont paru dans la Gazette des Campagnes, recommandant la culture de cette plante fourragère, pouvant donner deux récoltes par été, suffisent pour inviter les cultivateurs à envoyer 25 cents en estampilles, par lettre affranchie, au soussigné qui s'empresse de leur faire parvenir, par le retour de la maille, un paquet de cette graine, suffisant pour en faire une bonne expérience, et pouvoir se procurer de la graine pour l'année prochaine.

FIRMIN H. PROULX.